

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 72 (1975)
Heft: 3

Rubrik: Pratique ou technique apicole ; Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

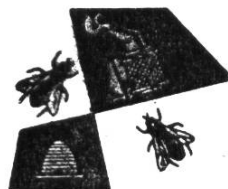
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

17. Il faut tenir compte aussi, et c'est là un facteur important, si l'arbre représente ou non une source sûre. Il ne faut pas ignorer les causes qui le rendent incapable de produire du nectar d'une manière constante. Souvent, de bonnes récoltes de miel sont perdues tout simplement parce que nous ne nous donnons pas de peine d'investiguer une certaine flore. Les sources pas sûres doivent être abordées avec précaution surtout quand les abeilles doivent être transportées à des distances considérables.

Pour conclure, je voudrais souligner qu'il nous est impossible de faire des prévisions sûres sur la miellée. Souvent nous croyons que la faute en est aux arbres qui ne produisent pas assez de nectar et de pollen, quand, en réalité, la cause en est l'état des abeilles. Les abeilles gravement infestées par la nosérose, ne peuvent profiter pleinement des conditions avantageuses.

Nous avons vu que l'on a mis l'accent, au cours de ce congrès, sur la nécessité d'avoir des abeilles appropriées aux miellées, de développer les colonies avant la miellée et non au cours de la miellée et de nous assurer que les abeilles que nous transportons à une miellée ont la résistance nécessaire. Il est possible que ce ne soit pas un facteur important quand une flore offre les conditions idéales pour l'élevage et peut-être même des problèmes d'essaimage. Malgré cela, pour les miellées difficiles pour les abeilles, il faut nous efforcer de n'avoir sur ces miellées que des colonies très fortes.

W. D. Taylor.



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

LE MARQUAGE DES REINES

Chaque apiculteur a pu remarquer combien il est parfois difficile de rechercher une reine dans une colonie. C'est pourquoi nous estimons qu'elles devraient toujours être marquées.

Lors d'une visite, une reine marquée est plus facilement découverte parmi les abeilles. Sa recherche en est grandement facilitée et les risques de pillage sensiblement diminués, la colonie ne restant que peu de temps découverte.

Si le marquage des reines permet de les rechercher plus facilement, il indique également leur âge, grâce aux couleurs différentes de chaque année. Les changements éventuels pouvant survenir, à l'insu de l'apiculteur, sont ainsi immédiatement connus.

Le marquage des reines est une opération délicate. Le débutant fera bien auparavant de s'exercer sur des abeilles ou des faux bourdons. Lorsqu'il aura acquis la maîtrise nécessaire, alors il pourra commencer avec la reine.

Il existe dans le commerce apicole un appareil à capturer les reines sans les toucher avec les doigts. Il s'agit d'un tube de verre, arrondi à une extrémité avec une large ouverture, qui se pose sur la reine à saisir. Il s'effile à l'autre bout. La reine ainsi attrapée est introduite dans un cylindre en matière plastique muni d'une grille faisant office de piston. Une fois la reine introduite dans le cylindre, on pousse le piston en direction de la grille, s'efforçant d'immobiliser le thorax de la reine dans l'un des maillons de la grille. On l'enduit alors d'un peu de colle et on place la pastille ou si on utilise la couleur, on laisse tomber une goutte sur le thorax de la reine. Sitôt cette opération effectuée, il faut immédiatement diminuer la pression du piston pour éviter une asphyxie de la reine. Après quelques instants permettant à l'odeur de la colle ou de la couleur de s'évaporer, on remet la reine sur le cadre sur lequel elle a été capturée.

En place de l'appareil, on peut également saisir la reine délicatement entre le pouce et l'index de la main gauche et lui appliquer, de la main droite, sur le thorax soit une goutte de peinture ou la pastille colorée. Il faut faire très attention de ne pas blesser la reine dont les pattes sont très délicates. La peinture et la colle ne sont pas toujours très agréables aux abeilles, c'est pourquoi il est important de laisser l'odeur disparaître avant de réintroduire la reine dans la colonie.

Adé.



LE JARDIN DE L'ABEILLE

BUTINEUSES ET GIBOULÉES D'AVRIL

Lorsque ces lignes paraîtront, le printemps sera à notre porte pour la plus grande joie de nos avettes. Nous les verrons alors, bourdonnant ici et là à la recherche du précieux pollen de la nouvelle récolte qui s'annonce.

Si la température au premier printemps n'est pas trop hostile à nos abeilles, elles trouveront sur les noisetiers et les saules un pollen leur permettant un élevage intensif de couvain prometteur de récolte.

Encore faut-il qu'une source de pollen se trouve à proximité immédiate du rucher. Il devrait toujours y avoir autour de ce dernier le plus possible d'arbustes et de plantes pollinifères à floraison préprintanière comme noisetiers, saules marsaults, saules pleureurs, saules osiers, groseilliers, bouleaux, érables champêtres, cerisiers, aulnes et autres arbustes à chatons à floraison précoce.

Toutes ces plantes produisent un pollen généreux que nos avettes ne manqueront pas de récolter quand la température le permettra. A cette saison avancée, le temps change souvent très brusquement et provoque malheureusement, trop fréquemment, de véritables hécatombes de butineuses surprises en pleine récolte si le lieu de celle-ci est trop éloigné du rucher. La pluie très souvent apportée par un air très froid, si ce n'est les giboulées d'avril, déciment impi-toyablement les trop ardentes butineuses de nos ruchers. Trop souvent aussi, hélas ! à cette avant-saison, ces brusques et imprévisibles changements de température, parfois aussi courts que meurtriers, anéantissent bien des espoirs. On ne saurait trop insister sur ces phénomènes meurtriers du premier printemps.

Si l'apiculteur a pris la précaution de planter autour de son rucher des plantes et arbustes pollinifères à floraison précoce comme ceux cités plus haut, le danger d'extermination des butineuses est beaucoup moindre, voire nul. En cas de changement de température, les abeilles ont presque toujours la possibilité de rejoindre à temps leurs demeures et d'y trouver abri. Elle ne risquent pas d'être surprises pendant un trop long vol de retour au logis.

Après bien des années d'observations, j'ai constaté que les butineuses ne s'éloignent jamais beaucoup du rucher si elles trouvent aux alentours de celui-ci les éléments indispensables à l'élevage du couvain en cette saison nouvelle, comme l'eau et le pollen. Le nectar n'a pas encore fait son apparition. Il doit y avoir dans la ruche assez de miel si l'apiculteur a suffisamment nourri à la fin de l'été précédent. Les réserves de miel ne devraient jamais manquer dans les colonies, le pollen non plus. Toutefois, un apport de pollen nouvellement récolté est un stimulant irremplaçable pour une ponte d'autant plus généreuse que la récolte sera abondante sans provoquer de pertes en butineuses si précieuses en ce début d'année apicole.

23.1.1975.

Maurice Frainier.